

le Créateur les a environnées d'innombrables précautions, qui démontrent qu'il les a créées pour nous, en nous avertissant du danger qu'elles portent avec elles.

Si nous ne connaissons pas l'emploi de chaque fruit et la vertu de chaque plante, n'oublions pas, cependant, que le moindre brin d'herbe et la moindre fleur de nos champs ont une destinée particulière; aussi, pour multiplier ces serviteurs nécessaires, que la nature use de moyens admirables! Une sollicitude paternelle semble présider à ce travail sublime, et quand les hommes sont impuissants à seconder Dieu dans son action providentielle, les vents, la brise deviennent les agents de cet immense reproduction. Les oiseaux, ces gentils voyageurs, transportent les graines de ces fruits et de ces fleurs dans les régions les plus inconnues. La fente des rochers, le tronc des arbres, la corniche poudreuse des ruines recevront ainsi leurs ornements naturels et les plantes utiles à l'homme.

Au delà des mers, le passereau sèmera la graine qui l'a nourri. Quelle main a planté ce chêne sur le pic inaccessible que voilà! Comment l'homme a-t-il pu couronner de châtaigniers puissants, cette aiguille de granit? C'est le loir, le hérisson, le mulot qui se sont chargés de ce soin.

Dans l'étude que nous venons de faire des harmonies de la nature, nous avons vu l'utilité, l'emploi, et la destinée de chaque chose dans la création, lesquelles nous démontrent que tout a une fin et l'homme une destinée.

— 000 —

PENSÉES.

Rien n'est constant dans le monde, ni les fortunes les plus florissantes, ni les amitiés les plus vives, ni les réputations les plus brillantes, ni les faveurs les plus enviées.

(MASSILLON).

Il y a des reproches qui louent, et des louanges qui médisent.

(LA ROCHEFOUCAULD).

Reproductions.

LES COLONS

DE

LAC MEGANTIC.

I

Rien n'est beau comme le progrès,—s'écrie le *Pionnier* de Sherbrooke,—rien n'est sublime comme le travail; l'un démontre la bénédiction du ciel accordée à ceux qui travaillent et marchent hardiment dans la voie du progrès et de la prospérité; l'autre dénote beaucoup de courage, de dévouement et d'abnégation. Il en faut plus qu'on ne pense du courage, du dévouement et de l'abnégation, pour être colon dans le vrai sens du mot; et, n'en doutons pas, n'est pas colon qui veut. Pour être bon défricheur, il faut être fort, vigoureux, robuste, absolument déterminé à vaincre tous les obstacles qui se présentent—et, certes, ils se présentent en plus grand nombre qu'on ne le croit généralement—et surtout persévérant jusqu'aux extrêmes limites.

Telles sont les qualités qui distinguent pardessus tout ceux qui parviennent à se faire, à force de travail, de sacrifices et de privations, un établissement convenable dans la forêt. Telles sont celles qu'on remarquait chez les douze braves zouaves pontificaux qui, en 1871, après avoir servi si noblement et avec tant de grandeur d'âme, la belle et sainte cause de l'Eglise, abattaient sur les bords enchanteurs du Lac Mégantic, dans le Canton de Marston, le premier arbre, entendaient la première messe et fondaient Piopolis, qui est maintenant devenue l'une des belles paroisses du diocèse de Sherbrooke, sous le nom de St. Zénon de Piopolis.

II

En 1874, lorsque le curé actuel, le Révérend M. Cousineau, prenait la direction de cette paroisse, il n'y avait alors que 42 familles, dont 37

à Piopolis et 5 à Ditchfield, et l'on avait pour chapelle que la maison construite en 1871, pour loger les douze premiers colons.

Ste Agnès, St Augustin de Woburn et St Léon de Marston, qui sont maintenant desservies par M. le curé de Piopolis, n'existaient pas encore. On voit à présent, à Piopolis, près de la première maison qui y fut construite et où fut dite la première messe, une belle petite église bien propre et bien finie, surtout à l'intérieur, de 90 pieds de long avec un magnifique harmonium et tout ce qu'il faut amplement pour les besoins du culte, et cela, grâce au zèle infatigable déployé par M. Cousineau et à la louable générosité de ses paroissiens. Disons, en passant, que ce monsieur sait si bien s'attirer l'estime et la confiance de tous ceux qui le connaissent, qu'il réussit à faire contribuer au soutien de ses missions comme à son propre soutien, non seulement ses fidèles ouailles, mais même plusieurs de ceux qui ne partagent pas sa croyance religieuse. On reconnaît en lui un homme de haut mérite et on aime à l'aider à faire le bien.

III

En 1877, Ste Agnès, terminus actuel du chemin de fer International, autrement dit, chemin de fer de Pope, ne comptait que 3 familles, dont l'une était, si je ne me trompe pas, celle de M. Ferdinand Legendre, qui construisit, en pleine forêt, le moulin à scie qu'exploite maintenant une compagnie américaine.

Il y a maintenant près de 50 familles catholiques, sans compter les autres, et une chapelle déjà trop petite pour les besoins du culte, et qu'on parle de remplacer avant longtemps par une autre plus grande et plus spacieuse. Il y a 5 grands hôtels, dont quelques-uns feraient honneur à n'importe quelle ville, 21 magasins, 2 médecins, 2 ou 3 forgerons, des ouvriers et même un barbier. Comme on le voit rien manque pour rendre la chose au complet, si ce n'est pourtant des avocats et des notaires. Mais il n'y a pas de quoi; ça viendra avant longtemps. Cet accroissement est dû en grande partie au